

Amour
et
Inattention

(seconde édition)

Du même Auteur

Autoéditions Esprit envol :

Civilisation de la violence (2008/première édition)

Liberté sans condition (2008/seconde édition)

Ludovic DOYARD

*Amour
et
Inattention*

Esprit envol

Découvrez et commandez les publications des auto-éditions Esprit envol sur le site :

www.espritenvol.fr

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que se soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

© Ludovic Doyard – Autoéditions Esprit envol (2008)

Tous droits de reproduction, traduction ou adaptation, réservés
pour tous pays.

ISBN13 : 978-2-9528544-3-6

Sommaire

Attention ou concentration : Confusion ? 11

Partie 1 :

Maintenant et partout, depuis des millénaires 13

Objectif décrocher la lune 17

Confusion et conflit 23

Le mot et la chose 25

Autorité et liberté 29

Choix et liberté 31

Partie 2 :

Concentration et volonté 35

Plaisir et souffrance 43

Volonté et action 47

La pensée et le temps 49

Partie 3 :

Comment sortir de l'ornière ? 51

Ego et attention 57

D'un trait :

Inattention 65

Ce que j'ai à vous dire 69

Cela 73

Aveugle de croire 75

« Dieu » de la pensée 77

N'être rien, se sentir bien 79

Empty spirit 81

Sun shines 83

Attention ou concentration :

Confusion ?

Attention : Action de fixer son esprit sur quelque chose. Concentration de l'activité mentale sur un objet donné.

Concentration : Application de tout l'effort intellectuel sur un seul objet. Réduction du champ de l'attention par un effort de volonté.

1 Maintenant et partout, depuis des millénaires

Les structures politiques, économiques et religieuses, représentent l'autorité qui régit les sociétés dans lesquelles les individus naissent, grandissent, vieillissent et meurent.

Toutes les nations voient jaillir des idéologies promettant amour, bonheur et paix aux peuples qui les adoptent. Partout l'idée de la liberté guide les réflexions, les choix, les décisions et les actes.

La pensée s'est installée au sommet de la pyramide de l'évolution et partout elle s'efforce depuis des millénaires à faire face aux conflits qui s'abattent sur l'humanité.

Face à ces conflits elle redouble d'effort pour développer des systèmes, méthodes, formules, destinées à les résorber dans le temps et à hisser l'humanité jusqu'au bonheur tant convoité. En chaque recoin d'elle-même

où la pensée dépiste un problème, elle l'identifie, le reconnaît grâce à la mémoire de ses expériences passées et s'empresse de l'analyser afin de l'expliquer, d'en identifier la cause, de décider de l'action à effectuer pour le résoudre. L'idéal est au bout du chemin, tout n'est qu'une question de temps, d'effort et de moyen. Le temps est cet espoir permanent qui anime le monde en incarnant la possibilité du changement, de l'évolution.

Il est une autre réalité qui elle aussi a traversé le temps. Cette réalité n'est-elle pas l'échec de nos civilisations ?

Les conflits, les guerres, les divisions, la violence, la haine, la souffrance, la domination ne connaissent pas de fin. L'atrocité, la barbarie, la soif de domination se drapent dans le manteau du progrès idéologique mais seul le manteau change. Enlever les appareils de l'évolution technologique et des biens matériels qu'y a-t-il comme changement dans le comportement humain ?

Rien si ce n'est l'idée du progrès. Nous sommes en tout point semblables à nos ancêtres que l'histoire dépeint comme des être primitifs, comme pour mieux nous rassurer et nous leurrer sur le chemin parcouru depuis :

Les pierres taillées et les missiles ; Le feu et le pétrole ;
La caverne et la lune et puis mars ; Le chef de la tribu
et celui de la nation ; Le sel et l'argent ; La charrette et

la fusée ; La hutte et le building ; Les jambes et la voiture ; La lueur des bougies et la lumière des ampoules ; l'homme, le boeuf et le robot ; La parole, l'image, l'écriture, la radio, la photo, la télévision et Internet ; L'odeur du corps et le parfum synthétique ; Le lit de feuille et le tombeau.

Objectif décrocher la lune !

Il existe un chemin pour aller de la terre à la lune, cette distance est mesurable et on peut penser que l'atteindre nous rendra heureux ; Mais cette pensée est une idée et pas un fait.

La réalité du « grand pas pour l'humanité » c'est des milliards dépensés dans la technologie, un voyage tout confort pour 3 personnes, quelques pas dans un endroit où nous n'avions pas mis les pieds, un drapeau planté dans le sable, 4 milliards de personnes devant leurs postes de télévisions pour un moment d'émotion, surtout cette interminable lutte appelée compétition pour être le premier !

Quel est la différence d'esprit d'avec n'importe quel explorateur ou conquérant de l'histoire si ce n'est le moyen technologique ?

Aucune...Nous continuons d'en attendre la même chose, de nourrir les mêmes espoirs. Prochaine étape mars...Il se passera peut-être quelque chose ! Le bonheur n'est peut-être pas là bas mais la détresse et l'es-

poir sont là où est l'Homme c'est un fait. En attendant c'est la confusion qui rythme nos vies, la lassitude de nos vies mornes, remplies des ses conflits, de ses ambitions, de ses habitudes, d'effort et de souffrance, la poursuite du plaisir, le tout entrecoupé de quelques éphémères moments de joie profonde et de clarté.

De sens profond aux choses nous n'en trouvons pas alors nous nous inventons tout un tas d'artifices, d'issues à ces questions sans réponses, à l'angoisse de nos doutes. Nous nous réfugions dans la quête, la consommation des plaisirs quotidiens, nos distractions. Nous adorons plus que tout les distractions, avoir l'esprit occupé par notre travail, nos hobbies, nos lectures, nos interminables discussions, nos prières et autres passe-temps favoris.

Passer le temps, tuer le temps, s'occuper, profiter du temps, courir après le temps tels sont nos leitmotive, en nous investissant dans toute sorte de direction. Nos esprits sont anesthésiés par toute cette agitation de surface qui couve telle une cloche la marmite bouillonnante de notre conscience. On est insensible à la beauté d'un paysage, d'un oiseau ou de son voisin, de son mari ou de sa femme, mais on s'extasie devant les images, les tableaux, les photos, les idées qui sont autant de forme de représentation de la pensée toute puissante.

Notre pensée jouit d'elle-même, de l'idée de sa perma-

nence qui n'est qu'une idée. Incapable de créer quoi que ce soit de neuf, d'inédit, elle s'enlise dans la répétition d'elle-même, le plus d'elle-même, la consommation et l'accumulation d'elle-même. Elle détruit ce qu'elle ne peut appréhender et saisir, ce qui l'angoisse, cette sensation de sa propre impermanence. L'esprit en fuite ou en quête est insensitif (non pas insensible) à lui-même, à son état.

Depuis des siècles et des millénaires nous fuyons dans notre quête d'un idéal d'ordre parfait, d'harmonie, de sécurité. Toutes ces poursuites sont aussi vaines que futiles car de même que le tout ne peut naître d'un fragment, que le bien ne peut naître du « mal », que l'ordre ne peut naître du désordre, l'inconnu ne peut naître de la pensée qui est le connu.

Notre monde, votre monde est à feu et à sang ! Observez le par vous-même. Se voiler la face ne change rien aux faits des divisions et des guerres que nous livrons partout dans le monde au nom de « mon dieu » contre votre dieu, de « mon » appartenance politique ou raciale contre la votre, « ma » nationalité, « ma » famille, « mon » entreprise, « ma » conception de la vie contre la votre... Et encore nos propres divisions intérieures, nos idées, nos sentiments, nos désirs, toutes nos pensées antagonistes qui s'entrechoquent en permanence, la lutte et le conflit qui sont l'activité incessante de notre cerveau dans sa recherche désespérée d'ordre.

Vous êtes le monde, votre conscience est le monde ; et le monde c'est vous avec ses tourments, son désordre, ses divisions, ses croyances et ses espoirs. Ceci n'est pas un concept, une idée saugrenue de plus, mais un fait observable à chaque instant pour celui qui dispose de l'énergie pour observer. Comment en serait-il autrement puisque chacun de nos propos et de nos actes sont la projection de notre esprit ! Le monde dans lequel j'agis est ce que ma conscience en reconnaît et mon acte dans ce monde est l'acte de ma conscience. Le Moi est le monde et le monde est le Moi.

Le monde est le monde du Moi. N'est-ce pas un fait ? Ne concluez pas et n'admettez pas, n'admettez rien mais découvrez par vous-même vos propres réactions devant ces mots ; Face au fait du soleil et de sa lumière l'acceptation ou le refus n'ont aucune valeur.

Si nous avons cheminé ensemble jusque là, non pas dans la compréhension uniquement verbale de celui qui ignore face à celui qui sait parce que je ne sais rien, mais dans une écoute qui soit à la fois extérieure et intérieure de la résonance de ces propos en vous, jusque dans votre corps, alors vous êtes peut-être devant la vision de ce fait qui implique la mobilisation de tout votre être.

Cette vision est le jaillissement d'un sentiment d'une immense responsabilité. Tous les problèmes et les

conflits de cette planète sont les vôtres, ceux de votre conscience, et tous vos problèmes et vos conflits sont ceux de la planète. Votre attitude face au monde et tout ce qui vous entoure est donc votre attitude face à votre conscience. Vous n'êtes responsable de rien et c'est un fait que cela vous plaise ou non, ce qui n'implique en rien la culpabilité.

Toutes nos civilisations sont fondées sur l'idée qu'une entité extérieure puisse amener l'ordre à l'intérieure de l'individu. Que cette entité s'appelle « Dieu », gouvernement ou maître, théocratie, démocratie ou dictature etc... Cet ordre n'est que partiel, éphémère et illusoire et donc désordre. L'histoire nous le rappelle sans cesse mais nous continuons parce que nous ne voyons pas le danger comme un fait, seulement comme une idée.

L'ordre ne peut pas être un mouvement de l'extérieur vers l'intérieure ; la séparation entre extérieur et intérieur, individu et société, n'est qu'une division créée par la pensée pour mieux se leurrer elle-même. Le monde tel que la pensée le conçoit et l'observe est le fruit de sa propre invention. Le monde est vous.

Quel est l'état de l'esprit qui prend pleinement conscience de ce fait de la confusion et du conflit omniprésent dans sa vie, non pas comme une idée ou une hypothèse mais qui le voit comme un fait ?

Lorsque vous avez la main dans le feu, que le danger

n'est plus une idée, une peur, mais un fait, vous agissez instantanément, sans discussion, ni hésitation, ni choix. Il est nécessaire à ce point de s'interroger sur la nature de la confusion, du conflit.

Confusion et conflit

Dès qu'on a conscience d'un conflit, quel qu'en soit la nature intérieure ou extérieure (c'est la même chose), l'esprit, le je, le moi, veut et recherche une solution. Nous voulons que le conflit cesse ; l'état présent qui est le nôtre à cet instant, le conflit, est en opposition avec notre désir d'un état de non-conflit. Cette opposition entre l'état présent et l'état voulu est l'essence même du conflit. Voyez la beauté de cette découverte en l'esprit qui ne cesse de dire « je devrais être ceci » ou « il faut que je sois cela », « je devrais faire ceci ou cela » ; le désir d'agir sur le conflit, de modifier un état quel qu'il soit est conflit et violence.

Si je me trouve laid ou pas assez riche, je me mets immédiatement à rechercher une solution pour devenir plus beau ou plus riche ; je devrais être ou je dois devenir plus beau et plus riche ; s'engage une lutte entre mon état actuel et l'état désiré ; c'est le conflit avec sa peur et sa souffrance. De même si je me trouve beau ou riche alors j'ai peur de perdre cet état ; s'engage la lutte entre mon état présent et l'éventualité d'un état futur

différent. Tout désir de changer ou conserver un état est conflit et peur.

Penser éliminer le fait de la guerre qui est conflit et violence grâce à un idéal de non-violence est en soi un conflit ; l'idéal de non-violence est en soi conflit et violence. Les partisans de la paix, les pacifistes, ne s'opposent-ils pas aux partisans de la guerre, aux militaristes ? La réalité de leur rapport est la guerre et le conflit qui n'est pas la paix. Ainsi le fait de la souffrance ne saurait être éliminé par aucun idéal de plaisir car sa recherche est en soi conflit et souffrance. Aucune idée aussi noble et élaborée soit-elle, aucun idéal ne peut résorber le fait. L'idéal n'est jamais vrai. Le monde entier parle d'amour mais le fait est violence et haine ! Observez le monde, observez-vous car vous êtes le monde.

Le mot et la chose

Le mot est-il la chose qu'il décrit ? Le bonheur est-il une idée ? L'amour est-il une idée ?

Connaissons-nous directement quoi que ce soit ? Le plaisir, la souffrance, la haine, l'amour ou tout autre sentiment, ou encore un paysage, une personne, notre femme, notre mari, notre enfant, au-delà des mots, ou bien n'en avons-nous que des idées, des images ?

Quel est notre attitude face à quoi que ce soit ? Si je suis capable de nommer la chose c'est que je la reconnais. La reconnaissance est un processus qui fait appel à la mémoire et donc au passé. J'identifie en comparant ma perception de l'instant à ma mémoire. La reconnaissance est donc le processus de la pensée qui identifie l'instant à un moment passé ; ainsi l'instant est toujours reconnu comme ancien. Si je n'avais pas trace dans ma

mémoire de cet état je serais incapable de le reconnaître et de le nommer.

Ainsi la pensée n'appréhende le présent qu'avec le passé et fait automatiquement de l'instant quelque chose de vieux et donc de fragmentaire car c'est toujours un fragment de la mémoire qui reconnaît. La pensée est inapte à appréhender globalement l'instant, à voir le neuf. Toute réponse que la pensée apporte au défi de l'instant est donc vieille, partielle ; elle n'agit pas, elle réagit et ne fonctionne que dans la continuité du passé sous forme de mémoire (émotions, idées, images, événement). Hors la réalité du conflit, de la souffrance, de l'amour, de l'arbre ou quoi que ce soit sont des défis de l'instant, au-delà des mots et de la pensée.

En fait et simplement :

Le monde est recherche du plaisir, ce soi disant amour qui n'est que désir et sa traînée de conflits que sont la jalousie et la possession, la confusion, la douleur, la misère... Et ce monde c'est vous ! Le monde n'est ni plus ni moins que la projection vers l'extérieure de votre esprit sous forme d'action.

Cette division entre le monde et vous est une idée mais pas un fait, c'est une division de votre pensée. Vous pouvez vous carapacer, vous cacher, vous isoler, mais cela ne change rien car le monde est en vous et votre in-

action, votre indifférence est l'indifférence du monde. Vous pouvez aussi tenter d'agir sur l'extérieur, d'influencer, de contrôler, au travail, dans votre entourage, dans chacun de vos actes, pour le transformer en quelque chose de plus satisfaisant pour vous ; mais le fait est que le désordre du monde trouvant sa source en l'esprit, il n'est que son reflet, ce désordre revient toujours.

Ceci est un fait, toutes les idéologies, les philosophies, qui proposent de parvenir à l'ordre intérieur par l'ordre extérieur sont en échec devant l'observation du fait, communisme, socialisme, capitalisme, religions etc... Tout ordre qui ne naît pas au sein de l'individu est partiel et donc faux.

La paix qui n'est qu'une idéologie n'est jamais vraie ; extérieurement les coups de feux cessent et les hommes ne meurent plus mais la guerre, la haine, la soif de vengeance et de pouvoir continuent d'animer les esprits de chacun jusqu'à la prochaine explosion. Le fait de notre société idéalisant la morale est la compétition, la soif de pouvoir, la domination, la violence et l'égoïsme. La réalité de notre morale qui n'est qu'une idéologie et non un fait est totale immoralité.

Cette réalité de nos sociétés, c'est la votre, c'est la mienne, le reflet de nos consciences, de notre propre désordre intérieur. Vous pouvez la condamner ou la jus-

tifiez, cela ne change rien tant que nous n'observons les choses que verbalement. La vision de ce fait par l'esprit est un acte instantané qui est naissance d'un immense sentiment de responsabilité à l'égard de lui-même donc du monde.

Autorité et liberté

Qu'est-ce que l'autorité ?

L'autorité est présente partout au sein de nos sociétés, qu'elle soit politique, économique ou religieuse. Elle incarne l'idéal, la promesse du bonheur, de la réussite, de la liberté dans cette vie ou après la mort, à celui qui se soumet à sa loi, à ses conditions, à son jugement. Elle implique pour cela que l'individu se conforme au modèle établi, à la norme. C'est évidemment un processus de conditionnement et de dépendance réciproque, aussi bien pour l'autorité que pour celui qui s'y soumet. L'autorité n'existe pas sans celui qui s'y soumet.

Mais cette autorité n'est-elle pas intérieure avant tout ? Si vous choisissez telle ou telle voie, tel ou tel gourou, n'est-ce pas parce que vous reconnaissez en lui une possibilité pour vous de satisfaire vos propres désirs, vos propres ambitions, votre idéal, votre propre autorité qu'est le Moi, le Je ?

L'autorité extérieure est l'autorité intérieure. Vous-

même, votre pensée, organisez vos idées, vos désirs, les classer selon les conditions de votre idéal afin de définir l'action à effectuer. Vous êtes donc cette autorité instaurée permanente qui agit, soumet, conforme, contrôle et conditionne la conscience à son image. Toute autorité psychologique est immorale et désordre ; elle est le conflit et la division en la société et l'individu, entre l'état présent et l'état désiré, l'idéal auquel le Moi se conditionne et se conforme par l'effort de sa volonté. Que cela soit bien claire, toute autorité psychologique, sous toutes ses formes, qu'elle prétende au bien ou au mal, celle de celui qui adhère comme celle de celui qui se révolte pour en endosser une autre, la mienne y compris. Il nous faut absolument découvrir une façon différente de vivre dans ce monde ; et il faut être libre pour découvrir s'il existe une moralité, une façon de vivre entièrement neuve qui ne peut être souillée, et qui n'empêche pas de vivre et d'agir dans la société. La liberté ne vient pas après.

Choix et liberté

Qu'est-ce que le choix ?

Si un choix est à faire c'est que vos désirs sont conflictuels, vous êtes dans l'hésitation et la confusion. La pensée réagit en jugeant lequel de ses désirs est le plus satisfaisant. Le choix est toujours conditionné par la recherche de plaisir. La pensée qui n'est pas en recherche ne connaît pas le choix, ce qui n'implique pas l'absence de plaisir.

La liberté est-elle conditionnelle ? La liberté dépendante d'une condition ou d'un choix est-elle vraie ? Évidemment non. Tout comme le jugement, le choix n'est pas la liberté. Il n'y a de liberté dans aucune autorité, qu'elle soit intérieure ou extérieure (c'est la même chose).

La liberté de choix n'est pas liberté. On n'est jamais libre de choisir ; on ne choisit que son conditionnement, sa dépendance, sa soumission. Observez la société, observez-vous. N'êtes vous pas dépendant de ce que vous avez choisi, votre situation, votre femme, votre mari,

vos argent, vos possessions, votre idéal ? Ce que vous choisissez d'avoir, vous êtes dans la peur de ne pas l'obtenir et ce que vous avez choisi, vous êtes dans la peur de le perdre.

La liberté elle est inconditionnelle, elle n'est dépendante de rien ; ni de la soumission, ni de la révolte qui n'est pas liberté car c'est encore une réaction à la soumission et donc une dépendance, ni de moi ni de vous. Vous ne pouvez ni la vouloir, ni l'obtenir, ni la posséder, toute chose qui implique une méthode, un moyen, une condition, le temps. La liberté est impensable, on ne peut la pénétrer ; mais lorsqu'elle vous pénètre elle agit en vous instantanément.

Nature de l'autorité ? La recherche du plaisir et de la sécurité.

Quand vous choisissez quelque chose, vos relations, vos activités, votre travail, votre idéal, n'est-ce pas toujours dans l'espoir d'en retirer le plus de plaisir (ou le moins de souffrance) ou de sécurité ? La condition de votre choix n'est-elle pas le plaisir escompté ?

Qu'est-ce que le plaisir ?

Vous croisez un joli visage, vous apercevez un paysage, un coucher de soleil, ou bien vous entendez le chant d'un oiseau et vous vous émerveillez devant leur beau-

té. Et puis l'instant a passé mais la pensée souhaite prolonger cet instant alors elle le nomme et le mémorise.

Elle crée ainsi une trace, une impression dans le cerveau tel le sillon d'un disque. La mémoire est le disque de toutes vos expériences, plaisirs ou souffrances, et vous êtes le bras de lecture. La pensée qui est toujours en recherche de plaisir repasse sans cesse le disque de ses expériences afin de retrouver le souvenir de ce plaisir.

Ainsi lorsque la pensée se trouve en état de conflit, de souffrance, de confusion, elle choisit l'option la plus rassurante, la trace de l'expérience la plus plaisante. Le choix, qui est pensée, n'est jamais neuf, c'est toujours une répétition, une réaction de la mémoire.

La pensée est l'univers du possible, du connu, de la mémoire, du passé sous forme de savoir. L'impossible, le neuf, est hors de ses limites, aussi étendues soient-elles et c'est pourtant cela que nous cherchons depuis des millénaires.

2 Concentration et volonté

Le monde n'est-il pas concentré un peu plus chaque jour, démographiquement, géographiquement, politiquement, économiquement (La capitale n'est-elle pas le lieu de toutes les concentrations, humaines, matérielles, idéologiques, culturelles ?) ?

N'observe t-on pas hier et aujourd'hui les tentatives de convergence de l'homme vers un centre unique sur tous les plans, économique, politique ou religieux, plus généralement sur le plan idéologique... ? Parti, association, groupement, fusion d'entreprise, religion, nation, fédération, union européenne... ? Comme l'ont rêvé et tenté tous les empires de jadis ?

La misère, la violence, les divisions, les guerres, décuplées par les outils technologiques, ne sont-elles pas elles aussi plus concentrées, amplifiées ?

Et n'est-ce pas partout le moi au travers de sa volonté qui entraîne ce mouvement continu, ce par delà les soi-disant changements, réformes ou révolutions? Ceci est-il un fait pour vous ou une idée ? Pourquoi ne voyez-

vous pas le fait de ces guerres atroces, des millions de morts causés par ces idéologies qui nous divisent, sur l'autel de « dieu », du capitalisme, du communisme ou du nationalisme...?

Pourquoi ne voyez-vous pas le fait de ces gens affamés partout dans le monde et à l'angle de votre rue, démunis pendant que vous vous rassasiez d'idées sur la meilleure façon d'en avoir plus pour vous ? Pourquoi ne voyez-vous pas ce fait des débats, des explications aussi innombrables que stériles auxquelles se livrent les gens d'autorité, les spécialistes des problèmes, sur la meilleure façon d'y remédier pendant que jamais rien n'est résolu ?

Serait-ce parce que vous avez peur de voir, peur de comprendre, peur d'être dérangé, peur de voir le vrai problème parce qu'alors il se pourrait bien que vous y perdiez quelque chose, certaines de vos possessions, de vos mesquins plaisirs, votre confort psychologique ou matériel ?

Tant que le problème est ailleurs et ne vous impacte pas vous pouvez continuer de vivre votre petite vie bien tranquille, sans rien changer à vos objectifs et à vos habitudes, mais lorsqu'il s'agit d'être devant le fait, face à la réalité de vos peurs, de votre souffrance et de vos plaisirs, alors les yeux se ferment, les regards se détournent, les oreilles se bouchent ; on s'invente une ex-

plication, une justification à l'image de nos propres vies : « C'est la volonté de dieu, c'est mérité, c'est bien fait, manque de volonté ou de courage, qu'est-ce que j'y peux, c'était lui ou moi, c'est l'autre, il me faut du temps et une méthode, je ne savais pas... »

C'est bien le problème ! Face à la réalité on ne sait jamais, et c'est bien la dernière des choses que nous soyons prêts à voir, notre propre ignorance et les conséquences de celle-ci ; alors on ne fait rien ou plutôt on continue d'agir partiellement et le désordre s'amplifie consciemment ou inconsciemment en vous qui êtes le monde.

Alors pourquoi ne voyons-nous pas au-delà des mots, d'un regard complet ?

N'est-ce pas parce que cette volonté omniprésente, a l'oeuvre en chacun de vous, cette manifestation de la lutte et de l'effort, vous rend inattentif et incapable à voir le problème dans son entier, à voir le mouvement global de la vie derrière les multiples masques et résistances que la volonté crée dans nos consciences ?

Quand on veut c'est toujours quelque chose ! Le bonheur, l'amour, la richesse, la reconnaissance, la paix, la célébrité, le pouvoir, des expériences sexuelles ou spirituelles... du plaisir. Le plaisir est l'objet de notre quête, de chacune de nos motivations, de nos désirs, de nos

actions. Pourquoi l'humanité est-elle en quête de tout ceci ? Est-ce parce que le constat du présent reste insatisfaisant malgré nos centaines d'expériences, parce que finalement nos vies sont mornes avec leurs trains d'habitudes, de souffrance, de confusion, d'efforts harassants pour gagner de quoi s'aménager un espace confortable et sécurisé, le tout accompagnés de quelques moments de joie profonde, pour terminer dans la vieillesse, la maladie et la mort ?

Après des millénaires de promesses, de croyances, d'idéologies, de systèmes qui se sont succédés les uns aux autres dans l'espoir d'une fin à notre angoisse, notre détresse, la routine et la confusion de nos vies quotidiennes, ses conflits et sa souffrance vont en s'amplifiant.

Et partout les Hommes dans leur fuite éperdue, se rassemblent autour d'un centre qui incarne à leurs yeux l'idéal à atteindre, l'objet de leurs désirs, le principe, celui qui sait, le système omnipotent, le sauveur, la star, le héros appelez le comme vous voulez, qu'il soit d'un soir ou depuis des millénaires ; ils l'encensent et le vénèrent à hauteur de leur espoir, l'accommode à leur sauce pour faire durer, puis l'écrasent, le rejettent et le remplacent à hauteur de leur déception.

Tous les regroupements se font autour de l'autorité que ses membres ont désignée comme le point de conver-

gence de leur pensée, qu'il soit politique, religieux, économique, culturel, sexuel ou autre.

Et l'autorité existe parce qu'elle promet à celui qui s'y soumet la satisfaction de ses désirs, le plaisir, la jouissance. L'autorité a toujours une méthode, un chemin à suivre, des règles et des exercices auxquels il faut et suffit de se soumettre pour atteindre l'objectif, encore et toujours le plaisir.

Même ceux qui disent pratiquer une vie excluant le plaisir sont en fait à la recherche d'un plaisir encore plus grand, quel que soit le nom dont ils le qualifient, paradis, patrie, vérité... Le devoir qui naît de l'autorité est lui aussi recherche de plaisir ; il n'est jamais gratuit.

Et chacun emprunte un chemin, après l'avoir mûrement réfléchi et choisi, le parcourt par l'exercice de la volonté, destiné à converger vers le maître, le gourou, le chef, l'autorité...celui qui sait. Ceci est un processus de conformation, de conditionnement et c'est en chacun de vous qu'il s'enclenche...ce processus est vous ; la révolte qui a ses chemins et ses autorités est, elle aussi, un conditionnement.

Les générations se succèdent, les enfants se révoltent contre leurs parents et leur système dans l'espoir d'un changement qui devient à son tour système, devoir et habitude, et source de révolte, ceci depuis des millé-

naires. La seule chose que vous puissiez choisir c'est votre autorité, votre dépendance ; il est impossible de choisir la liberté parce que la liberté ne dépend de rien, d'aucune condition, d'aucun choix. Elle n'est pas le plaisir.

Ne le faites-vous pas ? Ne dites pas oui ou non, ne concluez pas mais découvrez. Il y a une immense beauté dans la découverte de quoi que ce soit de neuf, au-delà des préjugés issus de ce que d'autres ont pu vous dire, aussi savants soient-ils, au-delà de votre propre conclusion ou opinion sur le problème.

Vous obéissez, vous vous exercez à cette méthode et du plaisir vous en avez...à force de temps, de souffrance, d'exercice, d'effort et aussi de peur d'échouer. Car toute autorité projette un présent insupportable et un futur « cataclysmique » à celui qui ne s'y soumet pas ou plus.

Ainsi le seul chemin connu, la seule méthode est celle de l'autorité et du disciple, du dominant et du dominé, qui s'articule sur la peur, sur vos peurs, et les entretiennent. Mais la dépendance est réciproque, sans dominé pas de dominant, sans soumis pas d'autorité et aucun n'est libre. La liberté est sans chemin. Elle n'est pas l'affaire d'hier ou de demain.

La méthode est à l'objectif ce que la souffrance est au

plaisir, une condition réciproque. Elle est le temps nécessaire à la pensée pour atteindre un moment de plaisir toujours incertain. Mais le plaisir est impermanent, il ne dure pas et laisse place rapidement à l'insatisfaction qui l'a suscité, qui enclenche sa recherche.

Alors on se lance dans de multiples activités sources de multiples plaisirs, plus intenses, qui mis bout à bout donnent l'illusion d'un état permanent de plaisir appelé « bonheur » ou « amour ». On s'exerce à poursuivre les expériences plaisantes et à éviter les douloureuses. On modifie les méthodes ou on les remplace par d'autres garantissant plus de réussite. On accumule les expériences et le savoir.

Mais toujours la même recherche du plaisir et le fait de la souffrance et de l'effort dans l'intervalle de temps, quelque soit la forme ou le nom qu'elle prend ; le nom n'est jamais la vérité de la chose. La recherche du plaisir est inséparable de la souffrance et de la peur, ce sont deux facettes de la même pièce. L'amour n'est pas le plaisir, ni la peur.

Plaisir et souffrance

Qu'est-ce qui est plaisant et qu'est-ce qui ne l'est pas ?

Je vous blesse physiquement, psychologiquement (vous insulte, vous critique) et vous avez mal. Au-delà de la douleur physique cette blessure laisse une empreinte dans votre mémoire. La prochaine fois que vous me voyez vous aurez un comportement conditionné par le souvenir de cette douleur alors que dans l'intervalle de temps j'aurais peut-être changé. Votre perception de l'autre est donc cette image, ce souvenir, que vous avez en vous. Il en est de même pour le plaisir ; plaisir et souffrance psychologiques sont fruits du conditionnement, qu'il soit conscient ou pas, éducation, publicité, opinion... Toute la conscience est évidemment le fruit d'un cerveau conditionné depuis des millions d'années.

Ce processus de notre cerveau destiné à nous préserver du danger dans l'intérêt de la survie physique, étendue à toute la sphère psychologique, rend toute relation impossible car c'est toujours au travers de nos images, «

positives » ou « négatives », que nous appréhendons ce qui nous entoure. Ne sommes nous pas pétris d'images issues de notre culture, de nos expériences personnelles, autant de préjugés et de conclusions qui nous empêchent de voir les faits ?

C'est dans votre mémoire que s'accumulent les expériences plaisantes ou déplaisantes. Sans mémoire il n'y a pas d'accumulation, il n'y a pas d'expérience car vous ne reconnaissez une expérience que si vous en avez déjà une trace en mémoire. Il est donc impossible pour la pensée de reconnaître quelque chose de nouveau, de neuf ; Elle ne peut expérimenter quoi que ce soit de neuf.

Le plaisir et la souffrance, entre autres, ne peuvent être reconnus que parce qu'elles sont déjà présentes dans notre mémoire. Tout ce que vous expérimentez est votre pensée qui est une réaction de la mémoire. La pensée, même si elle est un mouvement, est toujours limitée ; elle ne fait que revivre à elle-même, au souvenir du passé. Observez les innombrables préjugés, habitudes, qui agissent en vous, qui conditionnent vos pensées, empêchant ainsi toute relation vraie et totale avec ce qui vous entoure.

Ceci est un fait ; La pensée est inapte à rencontrer quoi que ce soit qui ne soit déjà contenu en elle-même. Elle peut être très savante, avoir passé par des milliers d'ex-

périences, aussi sublimes soient-elles, elle ne peut aller au-delà de ses limites. La pensée est une prison, aussi vaste et dorée soit-elle, c'est une prison avec des murs et le Moi est son centre. Le centre de la pensée est le Moi, l'ego. La pensée n'est pas liberté. « Je pense donc je suis » conditionné.

Il est très facile de se leurrer en pensant avoir fait l'expérience de Dieu, eu la vision d'un sauveur ou toute autre forme d'expérience dite de la vérité. Ce qui est reconnu n'est que le fruit de la mémoire, aussi agréable que ce soit, le fruit du conditionnement propre à votre culture, à vos croyances. Les drogues, si répandues dans nos sociétés, sont l'expression criante de cette recherche d'expérience nouvelle, d'un état modifié, d'oubli de soi, d'élargissement de la conscience ; au-delà des dégâts physiques qu'elles provoquent, tout ceci n'est que plaisir, l'acte illusoire et désespéré d'un prisonnier qui espère échapper à sa cellule en se cognant dans ses propres murs.

Volonté et action

La volonté est-elle action ?

Notre volonté qui est effort et concentration, expression du désir vers son objet, son objectif, est-elle la clé de l'action, de l'acte qui résorbe le fait ? Est-ce que Je agis au moment où Je veux agir ?

Prenons l'exemple concret de la cigarette pour en observer le mécanisme :

Je fume et alors je dis « je ne devrais pas fumer », « je veux ne pas fumer », « je veux arrêter de fumer » ; s'installe immédiatement un conflit, une division entre mon état et celui qui devrait être, celui que je veux quitter et celui que je veux obtenir. Cette démarche implique le temps, aussi infime soit-il, et l'effort qui est recherche du moyen, de la méthode pour y parvenir, ainsi que l'exécution de cette méthode qu'y est une action. Pendant ce temps il y a effort, volonté et conflit,

mais y a t-il action complète ? Le fait est-il compris, éliminé, celui de fumer, de l'envie de fumer et de toutes ses motivations profondes ?

Évidemment non ! Pendant ce temps je continue de fumer, peut-être moins, mais je fume ; et si j'arrête de fumer par ma volonté je suis encore dans l'effort, la volonté de ne pas recommencer. L'acte guidé par la volonté est partiel, incomplet. Il n'y a action totale que dans la vision totale du problème, du fait. Dans la vision du fait il n'y a pas de volonté, il y a simplement action. L'action de la volonté implique le temps et le conflit divisant la pensée entre l'état présent et l'état désiré. Un tel acte transporte en lui le conflit et est inaction. Le fait de la volonté est l'inaction. L'action vraie n'est que dans l'instant, elle n'est ni affaire d'hier, ni de demain.

Tant que Je veux arrêter la guerre, Je continue la guerre, tant que Je veux arrêter la violence, Je est violent, tant que Je veux être libre, Je n'est pas libre ! La volonté occulte le fait en se projetant un futur sous forme d'espoir. Le discours de la volonté, de la méthode, de la concentration, quels qu'ils soient, sont inaction dans le sens qu'elles sèment les graines de ce contre quoi elles agissent. Le fait est que Je fume, Je est la guerre, Je est la violence, Je est l'esclave qu'il veut libérer et rien d'autre. Je n'est rien d'autre que son conditionnement, ce dont il tente de s'affranchir sans succès par la volonté et le temps qui sont tous deux conflits et inattention.

La pensée et le temps.

L'avenir que la pensée projette sous forme d'idée, d'espoir ou d'ambition n'est que la répétition, la continuation d'elle-même. La pensée qui guide nos décisions et nos actes ne peut produire que notre passé. Son mouvement est répétition.

Ne croyez pas et ne nier pas, découvrez, observez le monde, observez-vous, tout n'est que répétition, habitude et mécanique : Les leçons, le travail, les prières, le sport, la guerre, les conflits, les exercices, les méthodes et ainsi de suite.

La roue, le cycle, le cercle, la rotation sont partout présents dans les expressions de la pensée idéologique ou matérielle, religion, science, politique : L'horloge, le calendrier, l'hémicycle, le stade, le ballon, le circuit, le périphérique, la roue des existences, la roue de la voiture...

La pensée est telle une roue ou une sphère ; L'empreinte, le point de contact qu'elle établit avec l'instant

est toujours le résultat d'un de ses points, du contenu de sa mémoire, de son conditionnement. Ainsi le sillon, le chemin, donne l'illusion du neuf mais n'est jamais que l'empreinte du vieux. Le futur n'est que la continuité du passé que le centre de la pensée, l'observateur, le Je, projette sous forme de présent. Le mouvement de la pensée oscille en permanence entre le passé issu de la mémoire et le futur qui n'en est que la projection. C'est le temps psychologique. L'invention de la roue et de l'écriture que l'histoire dépeint comme datant de la même époque sont des manifestations extérieures du processus de la pensée.

3 Comment sortir de l'ornière ?

*Le monde, l'Homme, peut-il sortir de l'ornière
dans laquelle il se trouve ?*

Nous sommes dans une évolution qui n'est qu'une révolution ; aujourd'hui et demain ne sont qu'une répétition d'hier qui est passé et mort, le temps psychologique en tant que devenir n'existe pas ; le temps sous forme de passé, présent et futur psychologique, qui n'a rien à voir avec le temps physique, n'est qu'une illusion de la pensée. Le temps psychologique est pensée sous forme de réaction de la mémoire.

La pensée est une sphère ; aussi savante qu'elle soit elle n'est qu'une sphère limitée par son propre contenu qu'est la mémoire. Le moi, le je en est le centre qui observe son passé de façon quasi permanente et le projette en devenir sous forme de présent et de futur. Depuis des millénaires l'Homme, dans son sentiment d'impuissance et son « intuition », son désir de quelque chose

au-delà de la pensée, n'a cessé de s'en inventer des manifestations, en toute vanité car toute projection est encore activité de la pensée. Ce qui est au-delà de la pensée ne peut être pensé, c'est l'impensable, l'inconnu, le neuf. Toute description en est évidemment fausse.

Toute pensée, idéologie, méthode, formule, tout exercice prétendant opérer une révolution du monde ou de l'esprit, vous faire découvrir l'inconnu, le neuf, est fausse et mensongère, illusoire. Si vous voyez ceci comme un fait et non parce que je vous le dis, le faux de tout ceci, c'est la vision du vrai. Le vrai est dans la vision du faux. C'en est fini de tout ceci dans votre conscience.

L'ultime possibilité pour la pensée est de comprendre, de découvrir son champ, son mouvement, son utilité et ses propres limites. Lorsqu'elle en est là elle ne sait plus.

Ceci n'est pas une théorie, un concept ou un modèle. Si c'en est un pour vous ne l'admettez pas, n'admettez aucune théorie car toute théorie est fausse en ce sens qu'elle est une pensée incapable de voir la vérité de l'instant, la seule vérité, qui n'est pas le passé ni sa projection appelée futur, qu'elle s'appelle « dieu », liberté, bonheur, amour, nirvana ou paradis. Le temps sous forme de passé et de futur n'est que mémoire et pensée. Comment quoi que ce soit d'éternel, d'intemporel,

pourrait être atteint par la pensée, l'ego, mouvements de la mémoire et du conditionnement ?

Le temps sous forme de devenir, de moyen pour accéder à un état psychologique est la pensée ; la pensée est ce temps qui n'est pas le temps ni l'espace physique.

L'Homme a parcouru et continue de parcourir bien du temps et de l'espace depuis des millénaires dans l'espoir, la conviction même, que cet espace temporel renferme le moyen, la garantie de sa libération intérieure au travers d'un processus psychologique graduel, comme chacun l'espère à l'échelle de sa vie.

Hors cette dimension que la pensée mesure sous forme de temps et d'espace, dans laquelle elle se meut physiquement et biologiquement par le biais du corps, est la description de cette même pensée dont la dimension est le temps psychologique, mouvement de la mémoire toujours limitée et vieille.

Quelle relation une dimension toujours vieille peut-elle établir avec une dimension toujours neuve ? Une relation toujours vieille ? L'impression, l'idée que le je, le moi, a de cette dimension extérieure, l'univers comme le corps, est elle-même vieille et fautive, à son image, totalement conditionnée. Et le temps des horloges ne peut libérer le je, le moi, car l'activité du je qui désire se libérer est le processus même du conditionnement et

du plaisir. Le fait est que la pensée ne peut se libérer de son conditionnement et que ceci la plonge dans l'insécurité la plus totale, face à sa peur du vide, de l'inconnu, du doute, de l'incertitude, de l'ignorance et de la mort. De là toutes les inventions qu'elle se fait d'une entité extérieure, d'un moyen, d'une discipline qui lui apportera cette sécurité ! Ce ne sont que des évasions du fait qu'aucune sécurité n'existe dans la pensée.

Mais la pensée qui voit ce fait qu'elle ne sait pas, que malgré tous ses efforts et sa volonté, la sécurité qu'elle cherche est impossible, sans tenter d'y échapper, qui en voit le danger en est libérée instantanément. Elle cesse de la rechercher.

Quel est l'état de l'esprit qui a cessé de rechercher la sécurité psychologique dans son activité, dans son mouvement, qui voit la futilité de toute projection sous forme de désir et de volonté, le faux du temps sous forme de devenir psychologique, son incapacité totale à se libérer ?

Il est calme, silencieux, non pas d'un silence imposé par la volonté, le contrôle, la suppression ou l'imitation d'une quelconque méthode ou d'un gourou... le silence seul qui naît spontanément de la fin du bruit. C'est un état de profonde solitude intérieure qui est aussi humilité et qui n'est pas l'isolement intérieur dans lequel nous vivons pour la plupart.

A cet instant l'attention est, qui n'est pas concentration, qui n'est l'action ni le résultat d'aucune volonté, elle est sa propre action. C'est la fin du conflit, du centre en tant que moi et volonté, de l'ego et des frontières du possible.

C'est l'unique révolution qui soit à la fois intérieure et extérieure, totale et instantanée. Un tel esprit est libre ; il ne peut être blessé car il n'attend rien, ne fabrique plus d'image, il est écoute, il apprend, il vit et c'est tout. L'observation de l'inattention est attention, la vision du faux est le vrai et cette vérité est sa propre action qui ne connaît ni le temps ni les frontières du possible qui sont choses de la pensée.

Ego et attention

Est-ce l'observateur, le moi, l'ego, qui voit lorsqu'il y a attention ?

La conscience toujours limitée et incapable à se transcender, malgré son utilité indéniable dans le champ technique, est constituée d'une myriade de fragments de mémoire qui sont les résidus de ses expériences, conscientes ou inconscientes, propres ou héritées de millions d'années ; le moi, le je, l'observateur qui se propose de se libérer, est-il un de ces fragments qu'il observe, un morceau du contenu de la conscience avec ses peurs, ses frustrations, ses plaisirs, ses désirs, ou bien quelque chose d'extérieur ? Peut-il y avoir pensée sans observateur ou bien observateur sans pensée ?

Essayez, plutôt faites le ou ne le faites pas !

Ce n'est pas un fait n'est-ce pas ? Le fait est que ce n'est pas un fait mais tout au plus une idée, un désir, un fragment. Le je, le moi, fait partie de cette conscience qui est tout ce qu'elle contient. Le je, le moi, est un

fragment de la conscience, une de ses images érigées en observateur, la super image agglomérat de fragments mais qui reste un fragment produit du conditionnement.

Un fragment de la conscience mène la danse en son sein. Il a son propre mouvement qui est pensée et temps ; ce mouvement n'est que la continuité modifiée du passé sous forme de réaction de la mémoire.

Observez nos sociétés, nos vies, ne sont-elles pas fragmentées psychologiquement, prisonnières de la dualité ?

Le professionnel et le personnel, le privé et le public, la semaine et le week-end, le temps de la réflexion et celui de l'action, la femme et l'homme, le bien et le mal, la nature et l'Homme, la ville et la campagne, la droite et la gauche, le pour et le contre, négatif et positif, plus ou moins, mon attitude vis à vis des miens et celle vis-à-vis des autres, la cause et l'effet, la haine et l'amour, la vie et la mort et ainsi de suite.

Pourtant l'obscurité, l'ombre, n'a aucune existence propre, elle n'est que le fruit de l'observateur qui ignore l'objet dont la lumière projette l'ombre. La lumière, elle, ne dépend pas de l'ombre, ni de l'observateur et de son objet, elle ne connaît pas de contraire ou d'opposé. La lumière ne se couche pas, elle illumine, c'est un fait, et elle ne connaît pas l'obscurité qu'est l'absence de lu-

mière. Le seul fait est lumière ou absence de lumière. L'amour qui s'oppose ou accepte la haine n'est pas l'amour. L'amour véritable ne connaît aucune contradiction car il ne puise sa source dans aucun opposé, tout comme le véritable bien.

Et notre façon d'aborder les problèmes n'est-elle pas fragmentaire, fausse ?

Nous nous acharnons à isoler le fait en le découpant au travers de notre propre interprétation, ce fragment qui observe, et de ce fait nous en faisons un fragment, un nouveau conditionnement.

L'évènement, affaire de l'instant, observé par le média, le religieux, le politique, moi ou vous, est toujours décrit de manière fragmentaire. La description est toujours fragmentaire, elle n'est jamais le fait mais son interprétation, l'expression du fragment toujours intentionné et subjectif. Et tous ces fragments sont en conflits les uns avec les autres sous l'observation de l'autorité, du super fragment, du super désir nommé « passion de » ceci ou cela, de l'idéal, le je, le moi. Et aucun de nos nombreux problèmes n'est jamais résolu car le problème n'est jamais vu que partiellement.

L'intégration de ces fragments, processus qui consomme notre temps et notre énergie au quotidien, peut-elle former un tout ?

D'abord qui se propose d'intégrer les fragments, qui est l'intégrateur qui se propose d'ordonner la conscience ? Quel qu'il soit il faudrait qu'il soit lui-même ordonné, non fragmenté ? Et comment pouvez-vous en juger ?

Si vous le reconnaissez c'est encore l'effet de votre fragmentation qui n'est qu'identification à une croyance, un espoir, un dogme. Si il accourt pour vous annoncer qu'il l'est, comment le sait-il lui-même ? Quel est celui qui dit « je suis ton sauveur, je suis l'ordre, je suis non fragmenté, intégré et intégrateur »? C'est évidemment encore et toujours le moi, qu'il soit du gourou, du « religieux » ou du politicien ; quel que soit son nom c'est encore un fragment qui s'exprime et qui prétend pouvoir intégrer.

L'intégration psychologique est le processus de l'analyse, du temps, de la méthode. Qu'elle soit conduite par vous ou un spécialiste, elle est fragmentaire puisque l'acte et le résultat d'un fragment, qui est désordre et conditionnement. Le désordre, le temps, ne peuvent engendrer l'ordre, tout au plus un désordre différent, qu'on le qualifie de « plus respectable », « plus harmonieux » ou « plus ordonné ».

La question suivante est celle-ci : Vu le fait que l'analyse et le temps sont inaptes à libérer l'esprit, la conscience peut-elle s'observer entièrement et instantanément, se vider, se libérer d'un regard ? Et si oui

qu'est-ce qui se propose de le faire ?

Le je, Le moi, le super fragment, qui a passé par des milliers d'expériences, aussi évolué soit-il, est un fragment de la conscience. Ce fragment peut-il observer tous les fragments, conscient et inconscient compris, qui sont la conscience ? La question est-elle claire ? Quelle est l'entité qui dit « Je veux libérer toute ma conscience instantanément » ?

C'est toujours à travers un fragment que la conscience s'observe ; c'est toujours une partie de cette conscience qui observe ; c'est toujours une partie du contenu qui se propose d'observer tout le contenu, de s'en libérer. La conscience ne peut s'observer que fragmentairement.

Mais attendez un peu ! Au moment où l'esprit fait face à cette question, avec toute son intensité, sans conclure, sans attente d'une réponse, quel est son état ? Il est silencieux, toute activité a cessé. La conscience est vidée, plus d'observateur, plus de moi.

Il n'y a que le fait de l'objet, la vision de cette conscience vide, qui n'est pas le fait de l'observateur qui a cessé, ni de sa description. Lorsque l'activité du moi cesse, le mouvement de la pensée cesse en tant qu'observateur et objet de l'observation. L'instrument qui voit est vide, objectif... Un autre mouvement qui n'est pas celui de la conscience est pourtant en relation

avec elle. Ce mouvement naît dans l'attention totale, il est d'une dimension qui n'a rien à voir avec celui de la pensée, du connu. Le moi ne peut l'atteindre d'aucune façon, mais il semble que ce mouvement, l'inconnu et l'inconnaissable, agit au sein de la conscience dont le mouvement, l'espace limité entre l'observateur et l'objet de l'observation qu'est la pensée, a cessé.

Ce mouvement est espace sans frontière, il est relation totale ; il ne connaît pas le temps, aucune peur de la vie ou de la mort. C'est peut-être l'amour né de la véritable liberté, l'harmonie avec toute chose, tout être, le mouvement de l'univers.

Je ne prétends rien, je n'affirme pas, je ne sais évidemment pas, je m'observe et m'interroge. A vous et à vous seul de découvrir si une telle chose, une telle flamme peut exister. Car si vous découvrez par vous-même l'existence d'une telle chose alors elle agit en vous et dans le monde. Le monde est vous.

D'un trait

Inattention

Toutes ces promesses issues d'un passé qui n'a jamais
et ne donnera jamais rien d'autre que cela même.

Toute cette tristesse derrière les mots de ne jamais rien
découvrir du verbe aime.

C'est cette vie qui vous tue, rongés que vous êtes,
Par la mort que vous appréhendez sans rien y connaître.

Toutes ces idées que vous faites pour mieux cacher et
fuir,
Derrière ces lumières, ces fêtes, que vous fabriquez
pour jouir.

Cimetières ou soirées, rites organisés,
C'est votre peur que vous tentez ici d'enterrer.

A bien y regarder elle hante chacune de vos idées, de
vos actes prémédités,
On appelle cela la soif de sécurité.

Politique, nation, religion, race, culture,
Divisions dont la mort est le prix,

Ici et maintenant on ne sépare pas la vie.

C'est un fait et on ne peut s'y opposer sans en souffrir. Ne les percevez-vous pas les flots de souffrances et de sang qui s'écoulent ici et maintenant, depuis l'aube des temps, de l'esprit et de la main de l'Homme ? De ce mot nommé désir qui vous ramène sans relâche vers votre passé, vous enfermant dans la répétition, prison de l'esprit ?

Civilisation mécanisée, pleine de rituels et de principes, tu n'es que le fruit et le reflet des esprits qui te fabriquent.

Peu importe les moyens,
L'illusion pourvu d'éviter la fin.

Mais seul ce qui cesse permet de naître, ce qui évolue n'est qu'une continuité modifiée.

La souffrance n'engendre que la souffrance ainsi que le désir, A moins qu'elle ne cesse totalement d'agir.

Peut-être vous demandez-vous comment ?

Eh bien c'est que vous n'êtes pas attentif car s'il existait une méthode elle ne serait que le fruit du passé, du connu et donc incapable à faire cesser quoi que ce soit.

Seul ce qui est peut-être changé, pas ce qui a été ou qui devrait être.

Face à ce qui est l'esprit est sans aide aucune,
Mais face à ce qui est il n'en est besoin d'aucune.

C'est la connaissance de soi.

Ce que j'ai à vous dire

Vous voulez que je vous dise ce que j'ai à vous dire ?
Voulez vous l'entendre ? Êtes vous prêts à l'écouter ?
Non ! Eh bien tant pis !

Je vais vous parler de ce que j'ai sur le cœur, ce fardeau
que je découvre en moi, bien enfoui et ancré dans l'obs-
curité de ma conscience.

Des guerres, des meurtres, la barbarie, toute l'atrocité
de l'humanité, toute cette médiocrité qui m'a été trans-
mise, dont je ne suis pas coupable mais dont j'ai l'en-
tière responsabilité ; car elle est moi aussi et elle agit
que j'en ai conscience ou pas, dans la moindre de mes
pensées, la moindre de mes volontés.

C'est mon passif, mon arriéré, la dette contractée par
mes ancêtres et les leurs depuis le commencement de la
transmission qu'on appelle mémoire et dont nos civili-
sations s'enorgueillissent, au point d'en faire un devoir
censé nous éviter le pire pour le meilleur alors qu'elle
est le réceptacle du passé et le fondement de notre pré-
sent!

Vous pouvez bien fermer les yeux sur vos douleurs qui

sont celles des autres, la mémoire, elle, grave tout et se charge de l'héritage pour vos actes présent et les générations futures.

La mémoire de mes plaisirs, de mes peines, de mes angoisses, de mes peurs articulées par le désir qui n'est rien d'autre que cette foutue volonté dont on me rabâche la tête depuis que le monde est monde. Mais rien de ce qui s'y trouve n'est amour, que le désir.

Je vous parlerais bien d'amour, non pas de ce mot déguisé qui ne reflète que notre petite soif de plaisir égoïste ; cet amour ne fleurit pas sur les tombes, sur la violence ou la haine, ni sur l'admiration ou l'envie qui n'est que jalousie. Ni dans l'autorité, qu'elle soit du « bien » ou du mal, car elle est soumission et conformisme.

Je vous parlerais bien de liberté qui n'est évidemment pas celle que ma pensée, articulation d'une mémoire conditionnée, se targue de posséder.

Je vous parlerais bien de la mort, qui fais si peur, parce que si quelque chose d'éternel existe c'est assurément indépendant du temps, donc de la pensée qui ne désire que durer.

Je vous parlerais bien de cette chose à laquelle la pensée résiste, qui est là d'instant en instant, qui agit dans

le silence, éternelle parce qu'elle meurt et naît à chaque instant.

Ce n'est pas moi c'est certain, mais c'est peut-être amour, vie et mort, liberté et infini. Elle se révèle quand on lui fait la place. Toute description en est impossible...l'impossible n'est pas pensable.

Cette chose ne devient pas, elle est parce qu'elle n'est rien, elle est vie, amour, liberté et ordre et c'est tout.

Cela

Où que les yeux se posent cela est là calme et à
l'œuvre,

Non pour cela pas de pause son silence pour unique
preuve.

Cela se trouve en chaque chose dans le jour comme la
nuit,

Ignorant les contraires, enjambant les frontières.

En dehors en dedans à chaque seconde,

Sans rien attendre et sans prendre Cela baigne et
inonde.

Invisible aux yeux voilés parfois on le perçoit,

Mais tenter de le saisir et aussitôt Cela s'efface.

Juste un bruissement d'aile semblable à l'oiseau effrayé

Virevoltant et dansant partout, là car un rien lui suffit.

Mes mots sont déjà un piège,
Je me laisse prendre au piège des mots.
Mais Cela qui n'est rien ne connaît pas de filet,
Sans principe ni choix, rien ou tout, mal ou bien,
Cela s'en fout le camp.
Cela est seul depuis et pour l'éternité,
Pourtant Cela aime sans compter.
Vie,
Cela ne crie pas pour exister,
Cela est action, tout de suite et maintenant,
Le seul espoir car Cela n'en a aucun.
Libre de tout,
Peut-être je vois la beauté.

Aveugle de croire

Heureux celui qui souffre si il croit,

Heureux celui qui jouit si il nie.

Aveugle celui qui croit à son bonheur alors qu'il
souffre,

Aveugle celui qui croit à son bonheur alors qu'il
jouit.

Croire ou nier c'est être aveugle à la vérité,

C'est avoir peur de l'éventualité du faux

« Dieu » de la pensée et la pensée de « Dieu »

Croire en l'existence de « dieu », propos de la pensée qui s'en définit la vérité et la transmet, est une sublime manoeuvre pour s'imposer comme tel.

Nier l'existence de « dieu » est aussi un propos de la pensée et une sublime manoeuvre pour le remplacer.

Nier ou croire en l'existence de « dieu » c'est être aveugle à la découverte.

La vérité ne dépend de rien, ni de la science, ni de la croyance en aucun « dieu » ou sauveur.

Elle est là et maintenant ou elle n'est pas.

N'être rien, se sentir bien

Qu'il est beau de se sentir si haut perché, de n'être rien,
Se sentir bien.

« Tant qu'il y a de la vie il y a de l'espoir ! »

Foutaise !

L'espoir n'est-il pas une réaction de l'esprit à une réalité
qui lui est insupportable, au présent qui l'enchaîne dans
la souffrance et l'accable ?

L'espoir c'est l'esprit qui fuit la peur, sa propre peur,
celle de n'être rien.

Tant qu'il y a de l'espoir il y a la peur de n'être rien !

Quand on voit cela non seulement avec l'esprit mais de
tout son être alors une révolution intérieure survient.

La pensée réalise son illusion et se calme,

Le silence apaisant surgit et de ce silence naît l'atten-
tion,

De cette attention naît une tout autre vision,

De la beauté en toute chose, de l'amour peut-être.

Sans cet amour il n'est aucune vérité,

La vérité c'est que la vie est sans espoir.

Qu'il est beau de se sentir si haut perché, de n'être rien,
se sentir bien...

Empty spirit

My eyes stuck on the river down,
I feel I can fly,
As a bird also dies...
When understanding comes as a ray of light,
(You) suddenly realize,
Illusion of your life...

Empty spirit is lighter than air,
No matter where you are as it is nowhere,
What are you waiting for ?

All the change I tried to head,
Brought me back to the past,
Extended times of fear, pleasure and pain still last...
That human spinning world
Rushing to the show,
Is nothing but the real,
Real mirror of my soul,

Nothing can hurt what's lighter than air,
There's no seek for love cause it is right there,
what are you waiting for ?

All what I pretend to recognize outside me,

Is a true part of my aged printed memory,
Whatever I judge, approve or condemn, want to modify,
I react to my mind, this I can't deny.

Empty spirit is lighter than air,
Hate can not discover true love although we dare.

The known is always bound to known,
Time can not penetrate what is eternal...

Sun shines

Sun shines,
Over my head though I claimed it had
Turned blind,
Full of vain hopes and blames.

Do we ever see any ideology,
Turning reality
To peace and harmony ?

Be blind,
So comfortable to stay
In the box which we have made from our hands,

Be proud,
Powerness and success are the build of
Our own clouds,

We can dress-up with illusion,
But the only truth is our dress of confusion.

Do we ever see
Judgment apart humankind authority ?
God or god science turning reality,
To peace and harmony ?

Be time,
Cause we think after and there is the end of our fears,

So sun has to shine,
Cause fear is what we are.

Sun shines,
Cause rain and teardrops shine as well.

